

représenter dans notre planche II, sur un pied de Pommes-de-terre, dans ses différents âges. *a*, nous le montre à l'état parfait, de grosseur naturelle; *b, b*, sont des larves touchant à la maturité, aussi de grosseur naturelle; *c, c*, sont des larves plus jeunes et *d, d*, sont des amas d'œufs; *e*, représente l'insecte parfait grossi d'un tiers, et *f*, son élytre droite encore plus grossie, afin de laisser voir plus distinctement la disposition de ses bandes. Les œufs qui sont toujours déposés sous le revers des feuilles, par amas de 25 à 30, sont d'un orange foncé. La larve, qui à la maturité mesure un demi ponce de longueur, est d'un jaunâtre foncé, avec la tête et les pieds noirs; le premier anneau est brun dans sa partie antérieure et terminé par un cercle noir; elle porte deux rangées de points noirs sur ses côtés, et son extrémité postérieure est rétrécie en une espèce de queue, tandis que le reste du corps se bombe et s'enfle au milieu en s'écartant de l'apparence vermiforme que présentent le plus souvent les larves des Coléoptères. A l'état parfait, l'insecte est d'un rougeâtre couleur de chair, avec 5 bandes noires sur chaque élytre, et des taches noires de différentes formes sur la tête et le prothorax. Chaque bande noire des élytres est comme bordée de chaque côté de points enfoncés, et les 3e et 4e, en commençant par l'extérieur, sont réunis par le bas, comme on peut le voir en *f*.

Les Montagnes Rocheuses, avons-nous dit, sont la patrie de ce Doriphore; en effet, il y a près de 50 ans qu'on y a signalé sa présence sur une plante indigène à ces contrées, le *Solanum rostratum*, qui appartient, de même que la Pomme-de-terre, *Solanum tuberosum*, à la famille des Solanées. Bien que connu depuis un demi siècle, il n'avait encore attiré l'attention que des entomologistes, lorsqu'il y a une dizaine d'années, la civilisation est allée le chercher dans sa retraite pour l'introduire dans nos cultures; et dès lors il se développa si promptement et si prodigieusement qu'en plusieurs endroits on a été forcé d'abandonner complètement la culture de la Pomme-de-terre. Une fois sorti de sa retraite, il prit de suite sa marche vers l'Est, et l'a constamment poursuivie depuis. En 1859, on constatait sa présence